

# guide

## TCHAN-ZÂCA

Ḃ-Ḃ-Ḃ-Ḃ-Ḃ-Ḃ-Ḃ-Ḃ





# Partie I



## Extra Muros



Cosmogonie .....	1
Géographie .....	2
Les Grands Chavirements .....	5
Faune .....	7
Histoire & Civilisations .....	10

# Cosmogonie

Plusieurs théories ont été offertes par différents spécialistes quant à la mystérieuse formation de l'archipel de Tchan-Zâca:

Une première hypothèse situe la formation au dessus d'un volcan sous-marin à très grande profondeur, le magma se trouvant consolidé au fur et à mesure de son éruption dans les eaux abyssales. Cette formation, sorte d'assiette champignonnesque elliptique constituée majoritairement de pierre ponce et de basalte, finit par se détacher et flotte vers la surface à la suite des mouvements massifs des plaques tectoniques lors de la fragmentation de la Pangée.

Une seconde école de pensée estime la formation de l'île comme étant le résultat d'une éruption de grande échelle de terres émergées, possiblement de l'île de Santorin ou d'une autre formation volcanique depuis disparue, qui se serait détachée à cause des tremblements de terre massifs peu avant l'explosion finale et serait partie à la dérive.

Si cette dernière hypothèse semble crédible au vu de la géographie de l'île même (le sommet Rheasilvia étant le pendant de l'autre partie du cratère formé par l'éruption), la première reste privilégiée étant donné l'étonnante flottabilité et le parfait équilibre de l'île elle-même, maintenu par une sorte de quille de navigation naturelle qui pointe verticalement en son centre sous la surface. La formation du plateau

principal comme de sa quille ne sont considérées comme possibles par les vulcanologues que par l'accrétion patiente de pierres en complète immersion au fil des millénaires précédant l'ère Mésozoïque. L'île se serait détachée du sol une fois le volcan éteint, sa quille étant constituée du contenu de la cheminée principale du volcan.

En plus de ces deux théories principales une troisième, plus dramatique, trouve sa source dans la présence immanquable du cadavre fossilisé d'un calamar gigantesque en bordure de la ville: l'île, quand elle était encore arrimée aux fonds marins, aurait été la cible d'une attaque de ce kraken, peut-être amateur de la pierre ponce qui s'y agrégeait en masse. L'enrobant de ses tentacules, l'animal aurait été la cause du détachement de la formation rocheuse de la cheminée du volcan en dessous. Le magma en fusion surgissant du conduit soudainement libéré aurait alors instantanément tué l'énorme animal et aurait vitrifié sa chair en un étonnant minéral translucide, lisse et prismatique, le figeant à jamais dans son étreinte de l'archipel. Le corps de la créature a été évidé par les habitants et transformé pour abriter le Musée Ocam et la roche inconnue aux propriétés étonnantes qui en a été extraite, baptisée Zaciium 119, utilisée pour construire la jetée de la Place des Mascarades.

# Géographie

L'archipel se compose d'une île principale, abritant la ville de Tchan-Zâca et l'ensemble de sa population, ainsi qu'une cinquantaine d'aspérités à fleur d'eau, inhabitables, baptisées le Collectif.

L'île, de par sa nature flottante et pivotante n'a pas de point cardinal fixe. Il est généralement pris comme point de référence le sommet le plus élevé, le mont Rheasilvia, duquel un trait imaginaire est tiré jusqu'à rejoindre le centre du lac d'eau douce principal. De ce point sont tirés deux autres axes à 120° pour diviser l'île en trois sections équivalentes. En vue satellite, avec le mont Rheasilvia comme référence pour le Nord, la section Ouest est nommée "Jardin", la section Est "Cour" et la section Sud "Public".

Le mont Rheasilvia, culmine à 452 mètres au-dessus du niveau de la mer. Son versant interne le plus élevé abrite le village troglodyte où vivent les Autochtones les plus anciens, d'innombrables anfractuosités offrant refuge aux pigeons Later au crépuscule, ainsi que les grottes où sont visibles les peintures rupestres laissées par la civilisation des Cyxz.

Rheasilvia surplombe un premier bassin, le Baptistère, d'un diamètre de 122 mètres à son point le plus large. Il serait le vestige d'une cheminée de lave secondaire du volcan ayant donné naissance à l'archipel, lui conférant sa configuration cratériforme. D'une profondeur maximale de 38 mètres, le Baptistère recueille l'eau douce des précipitations, qui s'écoule et est filtrée à travers les différentes couches de sédiments et de pierre ponce qui

composent l'île pour finir par se jeter dans le point d'eau principal, le Lac Richat, 132 mètres en contrebas.

Sur le bord du Baptistère, en face du mont Rheasilvia, se trouve le Rinil, petite formation volcanique d'une douzaine de mètres de diamètre, sorte de vasque hermétique contenant du magma en fusion résiduel dont la chaleur est exploitée pour fournir en eau chaude les bains thermaux du lac Alpha.

En suivant la périphérie de l'île à Jardin, nous trouvons le mont Boösaule, qui culmine à 328 mètres au-dessus du niveau de la mer. D'une forme pyramidale à étages évoquant les anciens temples Mayas, il est couvert d'une végétation dense, habité par un microcosme qui reste encore largement à étudier par les biologistes.

En continuant notre route sur le pourtour extérieur de l'île principale (alias le Cusp), nous trouvons les divers champs et vergers qui sustentent les habitants humains de l'île et le Bayou du Mutin sur l'axe Public-Jardin, qui abrite un biotope propre, lui aussi encore largement inconnu et qui réserve certainement quelques surprises à ses futurs explorateurs. Plus loin, à la pointe de l'axe qui sépare Public et Cour se trouve le dernier point saillant de l'île, le mont Hephaestos, d'une hauteur de 120 mètres. Il se différencie des deux autres principaux reliefs par sa composition et son architecture particulières: il s'agit d'une formation rocheuse extrêmement plus dense et lourde que le reste de l'île, contre-balançant ainsi ce côté de l'île par rapport aux deux autres tiers dominés

par les montagnes beaucoup plus élevées que sont Rheasilvia et Boösaule. L'obsidienne qui la compose –concrétion de lave volcanique subitement refroidie– adopte des formes anguleuses très géométriques, frôlant l'hypercubisme. Une fente naturelle d'une quinzaine de centimètres de large divise Hephaestos de haut en bas, créant une aiguille en espace négatif parfaitement centrée. La réfraction des rayons du soleil sur ces parois se concentre à sa base et génère un tesseract éthéré, produisant un effet profondément hypnotique qui peut durer de plusieurs heures à plusieurs jours, pour quiconque fixe du regard ce point précis plus de quatre-vingt-quatre secondes depuis n'importe quel emplacement de l'archipel qui offre une telle ligne de vue. L'aiguille d'Hephaestos est également la cause d'arcs-en-ciel diffractés cubiques qui se manifestent spontanément dans toute la ville de Tchan-Zâca, particulièrement dans les endroits ombragés.

Une des particularités les plus remarquables de l'archipel reste son cratère principal, qui descend jusqu'à 77 mètres sous le niveau de la mer, entièrement hermétique. Sur ses flancs s'étend la ville de Tchan-Zâca à proprement parler et son fond accueille le Lac Richat, dont l'eau douce est approvisionnée principalement par le Baptistère après filtration naturelle par les roches volcaniques, parfaitement potable et d'une pureté uniquement rencontrée autrement dans les lacs de très haute altitude des vallées himalayenne.

Quatre autres points d'eau sont présents sur l'archipel, nommés sommairement Alpha, Beta, Gamma et Oméga en suivant le sens des aiguilles d'une montre. Alpha est le point d'eau secondaire intermédiaire entre le Baptistère et le Lac Richat sur l'axe Rheasilvia et propose des bains thermaux alimentés par la chaleur du magma résiduel contenu juste au-dessus par le pseudo-volcan Niril. La presqu'île divisant Beta se nomme Anthropoo, l'îlot de Chromatops flotte au gré des vents au centre de Gamma et Ngoma, lieu de festivités, est la péninsule s'avancant dans le lac depuis le rivage opposé à l'affluent arrivant depuis Alpha, pratiquement aligné sur l'axe Rheasilvia. Omega est le seul point d'eau alimenté en eau salée, étant en fait une simple ouverture dans la croûte de l'île, en contact direct avec la mer.

## **Anthropoos**

Cette avancée de terre divisant dans sa longueur le lac Beta s'est trouvée une fonction bien particulière au fil des années. À l'origine pensée comme un lieu d'observation de la biologie marine et terrestre de l'île par les scientifiques, la situation s'est inversée. Une première structure en métal sur toute la longueur de la presqu'île a été construite et camouflée pour permettre aux observateurs de remplir leur mission en perturbant le moins possible le comportement des animaux. Mais ceux-ci ont très vite réalisé que des humains se cachaient derrière les branchages et les filets militaires et ont commencé à s'y rendre en groupe pour observer avec curiosité ce que les bipèdes y faisaient. C'est donc un zoo inversé qui a vu le jour, où les animaux viennent en meute pour agrémenter leurs ablutions d'une observation amusante des humains, prisonniers volontaires de cages qu'ils ont eux-mêmes construites.

## **Chromatops**

Le minuscule îlot de Chromatops a été investi très tôt par les représentants albinos de tout un éventail d'espèces de la planète, cherchant un refuge à la discrimination dont ils sont fréquemment victimes dans leurs communautés d'origine. Au fil des générations, les espèces végétales et minérales ont par mimétisme pris le pli de cette mutation et aujourd'hui l'ensemble de cet îlot de pierre ponce est exclusivement en noir et blanc, les tendances des opposés s'étant exacerbées avec les âges.

Un séjour prolongé sur Chromatops requiert le port de lunettes à saturation basse pendant quelques jours lors du retour dans les contrées colorées, afin d'éviter à la cornée un choc chromatographique trop violent.

## **Ngoma**

Ce petit bout de terre s'avancant dans les eaux du Lac Richat est le lieu officiel des festivités "non-organiques", entendre par là non propres au développement sérendipitique naturel de la culture au sein de l'île. Autrement dit: c'est là que le *\_nightlife\_* de Tchan-Zâca bat son plein. *\_Soundsystems\_* imposants, bars et autres cafés sont un point de chute apprécié par les Xinnei pour sa familiarité, en contraste avec une vie dans l'île qui peut dérouter par son éloignement des normes de vie habituelles lorsqu'on est fraîchement débarqué. Une réminiscence ludique de la vie telle qu'on l'a vécue jusqu'à notre arrivée.

## **Omega**

C'est le site dans lequel les défunts de Tchan-Zâca sont immergés pour leur ultime voyage dans les abysses. Il est considéré comme la manifestation physique du portail connectant au chant de l'Amabime.

# Les Grands Chavirements

Une phénomène ponctuel et, selon toute vraisemblance, extrêmement spectaculaire, est essentiel à la régénération des ressources de l'île et fait partie intégrante de son cycle de vie: les Grands Chavirements. Se produisant à intervalles irréguliers et imprévisibles –par exemple lorsqu'une activité volcanique cataclysmique se manifeste dans les profondeurs sous-marines au passage fortuit de l'île lors de ses dérives– l'archipel se retourne et maintient cette position inversée pendant une période de temps variable selon les conditions climatiques qui suivent l'événement. Le poids naturel de la quille de stabilisation, normalement submergée et devenue pour le coup tour d'environ 350 mètres de haut au centre de l'archipel, couplé à la poussée générée par la bulle d'air emprisonnée dans la dépression qui contient habituellement le Lac Richat au centre de l'île, inclinent progressivement l'ensemble du plateau jusqu'à atteindre le point de bascule et finir par remettre l'archipel dans sa configuration usuelle. Le Lac Richat et le Baptistère se trouvent alors remplis d'eau salée et accueillent de nouvelles espèces recueillies au passage. Un lent processus de désalinisation de l'eau du lac commence alors, suivant un principe d'osmose inverse naturelle doublée d'une filtration à travers le réseau de conduites de pierre ponce connectant les deux points d'eau. Un phénomène de vases communicants dont la logique gravitationnelle échappe pour l'instant à toute explication scientifique parachève la transition de l'eau du Lac.

Pendant ces épisodes, le terrain subitement immergé se couvre

rapidement d'une fine pellicule de lichen qui retient les nutriments marins, sorte de jachère biologique qui permet un renouvellement de la richesse des sols dont profitent les plantes et les animaux à leur retour une fois la situation revenue à la normale.

Mais on en sait très peu sur les conditions de vie des Autochtones. Ceux qui ont été interrogés ne parlent que de la nécessité de rester chez soi en attendant que ça passe, comme pour les populations du Grand Nord pendant la période froide. Ils ne donnent aucune explication quand à leur subsistance ou le léger détail qu'ils se retrouvent sous l'eau, la tête en bas, dans des habitations non étanches. Ils répondent invariablement par un regard étonné à de telles questions, comme s'ils trouvaient étrange de devoir expliciter un concept aussi naturel et inconscient que rêver.

Les Grands Chavirements offrent en outre à la civilisation des Zemblans l'occasion de régner sur l'île pendant la période où l'inversion se maintient. Leurs moyens de survie restent un mystère, leurs habitations –et leur corps– étant à l'état semi-liquide. Ils mettent peut-être des telles circonstances sur le compte de leur malchance génétique et compensent les pertes par une reproduction frénétique pour contrebalancer la réduction drastique du nombre de leur congénères, mais ce n'est qu'une conjecture. Les animaux qui survivent au retournement soudain ne semblent en rien inquiétés par les nouveaux maîtres des lieux pendant leur gouvernement.



Deux épisodes de Grand Chavirement ont été confirmés par la science et l'archéologie, mais leur nombre total est encore inconnu et de toute évidence beaucoup plus important :

- Astéroïde de Chicxulub (environ -66 millions d'années): la survie d'espèces propres au Mésozoïque sur l'archipel indique qu'il se trouvait par chance très loin du point d'impact, échappant à la dévastation en surfant sur les crêtes de tsunamis générés par la catastrophe.
- Grande Vague de Kanagawa (début du XIXe s.): une polémique existe quant à savoir si c'est cette vague qui a provoqué le Grand Chavirement ou si c'est le Chavirement lui-même qui a causé ce tsunami sur les côtes japonaises.

# Faune

## Pigeons Briques (*Later Colombus*)

Ce proche cousin de notre pigeon domestique urbain ne manque pas de frapper les esprits des nouveaux arrivants de Tchan-Zâca.

Ces oiseaux ont développé une adaptation étonnante à des conditions extrêmes qui ne sont plus d'actualité dans l'archipel. Les strates inférieures de la croûte de Tchan-Zâca portent des traces typiques d'une période glaciaire très prononcée entre -2,8 millions et -1,6 millions d'années. La conjecture la plus largement reconnue hasarde que l'archipel se serait retrouvé pris dans les glaces d'un des deux pôles durant quelques siècles, obligeant la faune et la flore embarquées depuis des rivages au climat plus clément à s'adapter pour survivre.

Les pigeons auraient opté pour la solidarité: se serrant les uns contre les autres, ils employaient leur température corporelle pour se tenir chaud, effectuant un tournus pour occuper les places bien chauffées au centre en alternance avec celles aux prises avec les rigueurs de l'hiver permanent au périmètre du groupe. Cette technique rappelle celle employée par les pingouins modernes, ce qui pourrait indiquer que ce serait dans les eaux gelées de l'Antarctique que l'archipel se serait trouvé pris, et que les pigeons tchanzaciens l'auraient adoptée par mimétisme. S'il ne leur est plus nécessaire de se prémunir du froid, les membres de l'espèce ont conservé l'habitude de se blottir l'un contre l'autre à la tombée de la nuit. Mettant à profit leur capacité de voler, il est à noter un variation fondamentale avec

la méthode employée par leurs cousins alcidés: les regroupements ne se forment pas sur un terrain horizontal, mais mettent à profit les anfractuosités rocheuses superficielles du mont Rheasilvia et des autres reliefs de l'île.

Ces niches sont très peu profondes (à peine 45 centimètres pour la plupart), obligeant les pigeons à s'y entasser de manière verticale, les uns sur les autres, en quinconce. Les générations passant et le poids des membres des rangées supérieures supporté par les rangées inférieures aidant, la morphologie de ces animaux a fini par adopter la forme de stockage optimale: le parallélépipède rectangle.

Ainsi, à chaque crépuscule, lorsque les pigeons rupestres prennent leurs quartiers pour la nuit dans les anfractuosités, et particulièrement dans les plus imposantes, celles du mont Rheasilvia, les Tchanzâciens découvrent des mosaïques animales constituées de ces murs de pixels plumés, uniques et chaque soir renouvelées, dans la lumière oblique du jour mourant.

La journée, ces oiseaux, tout comme leurs cousins urbains que nous connaissons si bien, animent les rues de Tchan-Zâca et y défèquent allègrement.

## Tardigrades

Une autre espèce propre à l'écosystème tchanzacien qui ne manque pas d'attirer l'attention est celle des tardigrades géants. Ces créatures normalement de taille quasi microscopique est apparue vers le milieu des années 70 sur l'archipel. Une décennie auparavant l'île croisait au large de la Polynésie française lorsqu'une déflagration doublée d'un éclair de lumière éblouissant fait vaciller sur leurs jambes les habitants de l'île: les essais nucléaires français venaient d'avoir lieu.

Les retombées radioactives ont été dans leur grande majorité absorbées et traitées par le lichen marin en surface, vestige du dernier Grand Chavirement. Étant la nourriture de prédilection des panarthropodes, il semble logique de déduire que c'est la consommation de ce végétal qui a donné naissance à la sous-variante de *Tardigrada Tchanzanicus Maximus*. Ainsi, les habitants ont petit à petit vu apparaître dans les environs des bâtiments peu utilisés (notamment la multi-cathédrale des polymonothéismes) ces créatures à l'aspect aussi monstrueux qu'ils sont inoffensifs, et dont la taille ne cesse d'augmenter. D'abord de la taille d'un hamster, ses plus anciens représentants atteignent maintenant la taille d'un bouvier bernois. Leur caractère indolent et affectueux a poussé plusieurs habitants à en faire des animaux de compagnie qui se chargent en outre de nettoyer les intérieurs des maison à travers une relation symbiotique: ils chargent de consommer les déchets générés par les ménages (et même les cellules mortes de la peau des pieds) en échange d'un peu d'attention et d'affection. Il n'est pas rare de croiser

un Autochtone promener son tardigrade dans les rues de la ville.

## Luciféριοles

Une dernière espèce présente dans les rues de la ville qui vaut la peine d'être mise en évidence est beaucoup moins visible pour les visiteurs: les Luciféριοles. Ces coléoptères translucides d'à peine un millimètre de longueur pour les plus grands sont des cousins de nos lucioles et se nourrissent principalement de fibres végétales. Ils raffolent tout particulièrement des pigments qui imprègnent les tissus colorés et ont donc très vite jeté leur dévolu sur les bannières bariolées que les habitants humains ont pris l'habitude de hisser sur leur toit pour signaler qu'ils ont un surplus de nourriture à partager. Étant donné leur bioluminescence naturelle, lorsque la nuit tombe ces drapeaux se trouvent illuminés par les insectes, permettant à toute personne famélique de rapidement trouver pitance dans l'obscurité. L'effet est tellement convaincant que la plupart des visiteurs pensent que les bannières sont éclairées électriquement et ne connaissent même pas l'existence des insectes qui guident leur chemin vers un repas chaud et les sourires chaleureux qui les accompagnent.

## **Fugu Fish**

Un très importante colonie de poissons Fugu habitent les eaux du Lac Richat. La présence étonnante dans l'écosystème de l'île de ces poissons qui vivent normalement en eau salée pourrait s'expliquer par le Grand Chavirement du début du 19e siècle au large des côtes japonaises. Lors de la bascule et du retour à l'air libre de la ville, des représentants de cette espèce si particulière se seraient trouvés pris dans les eaux du fond du cratère et n'auraient pas eu d'autre choix que de s'adapter à la respiration en eau douce, s'y acclimatant doucement au fil des générations grâce à la filtration très progressive s'effectuant par osmose inversée.

Ces sympathiques quoique piquants animaux font preuve d'une grande patience à l'égard des humains et de leur nature distraite, s'évertuant à éviter que ceux-ci ne leur marchent dessus lors de leurs promenades sur les rives glaiseuses et indigo, tout en se laissant caresser avec délice par ceux qui en ont le courage.

# Histoire & Civilisations

## Les Cyxz

Les traces de la première civilisation ayant habité l'archipel remontent à 25 millions d'années avant notre ère, dans un réseau de quatre galeries naturelles entrecroisées qui traversent le sommet du mont Rheasilvia. Ces grottes auraient abrité un premier groupe d'individus mystérieux, que les Autochtones nomment les Cyxz, qui ont laissé des peintures rupestres en usant de la terre glaise indigo propre au Lac Richat pour dessiner le contour de leur mains, évoquant les œuvres des hommes préhistoriques de la Grotte de Lascaux. La différence notable est que cet appendice ne présente que trois doigts, palmés, laissant imaginer des être présents dans une période de l'évolution à cheval entre dinosaures, amphibiens et humains. Ces peintures sont devenues progressivement plus complexes, incorporant des golems, des enfants indigo, et d'autres créatures fantasmagoriques avant de s'interrompre brutalement autour de 4 millions d'années avant notre ère.

Mis à part la datation au carbone 14 de ces œuvres primitives, nous ne savons rien des Cyxz, ceux-ci n'ayant laissé aucun vestige de constructions ou d'outils pour les archéologues. Ceci étant dit, la tradition autochtone de s'enduire les mains, le visage et le corps de cette même glaise indigo à la troisième aube de chaque mois lunaire serait un souvenir diaphane de la présence de ce mystérieux peuple.

Une autre théorie en vogue avance que les Zemblans seraient les descendants directs des Cyxz: ils auraient fait le mauvais pari de s'établir de façon permanente sur la face de la grande

quille de l'archipel après avoir subi plusieurs Grands Chavirements successifs pendant les périodes sismiques dramatiquement plus agitées de l'aube des temps, imaginant peut-être que c'était là le côté qui allait rester le plus souvent à l'air libre. Mal leur en a pris, comme l'histoire l'a démontré, mais ils auront su s'adapter.

## Les Autochtones

Les cyclopes, désignés couramment par le terme moins connoté d'Autochtones, constituent la population originale du côté de l'île à l'air libre avant l'arrivée des Humains. Les tests ADN sur cette population a mené à l'étonnante découverte de nouveaux chromosomes qui leur sont propres, désignés "ZC" pour les femelles et "ZD" pour les mâles, et qui pourraient être à l'origine de leur œil unique.

L'arrivée des Autochtones dans l'île reste un mystère, qu'eux-mêmes n'ont démontré aucun intérêt à éclaircir avant leur contact avec des Humains, dont la curiosité scientifique a excité leur imagination et leur goût des histoires, fictives ou factuelles. En témoigne leur adoption du mythe de Polyphème comme genèse –avec, toutefois, quelques variations qui leur sont propres– comme étant une hypothèse "très sympathique et intrigante" pour leur origine alors qu'elle n'est évidemment qu'une pure importation humaine beaucoup plus tardive.

Les Autochtones ont donc adoré le mythe du Cyclope fameusement déjoué par Ulysse lors de son périple de retour de la guerre de Troie. Cependant, ils

se montrent sceptiques quant à sa description offerte par Homère comme étant un être cruel, sauvage, et “ne pensant qu’au crime”. Les Autochtones imaginent ce possible ancêtre plutôt comme une créature paisible, un berger reclus qui se serait trouvé vicieusement attaqué par des Humains effrayés, malpolis et en quête de gloire. Après le départ des Grecs de son île, aveuglé et maniaco-dépressif, le Cyclope se serait jeté à la mer dans l’espoir d’y trouver la mort. Mais Poséidon aurait été réticent à laisser son descendant direct pénétrer son empire dans un si piteux état et l’aurait rejeté sur les rives de l’archipel flottant. Il n’y aurait pas survécu longtemps, handicapé et profondément triste sur cette île coupée du monde, finissant par expirer assis, adossé au mont Rheasilvia. Chaque goutte du sang versé par son oeil crevé aurait alors donné naissance à un être en touchant le sol de pierre ponce, dont les Autochtones trouvent amusante l’idée d’être les descendants. Le Baptistère serait le bassin constitué par ses jambes croisées au moment de sa mort.

Bien entendu, rien de tout ceci n’est vrai, c’est simplement la réponse la plus logique qu’ont trouvé les Autochtones pour répondre au besoin maladif des Humains d’avoir des réponses à leurs questions.

Une autre genèse qui amuse grandement les Autochtones est leur possible affiliation aux Trolls légendaires des civilisations nordiques, mais personne n’a pour l’instant fait l’effort de vraiment chercher une corrélation ou une explication de la disparition d’un de leurs yeux, aussi invraisemblable soit-elle. Cela dit,

elle est attendue avec impatience et deviendra certainement canonique dès sa conception, vu la tendance tchanzacienne de prendre à bras le corps toute manifestation imaginative pour en faire une réalité.

D’un naturel doux et enjoué, les Autochtones (149 formellement répertoriés, mais probablement avec une population totale approchant les 300 individus) ont su établir au fil des siècles de leur isolement une société harmonieuse. Leur impossibilité à percevoir la troisième dimension les a mené à collaborer pour appréhender le monde. Ainsi, il n’est pas rare pour les couples de se retrouver sur les bancs publics au coucher du soleil, de se mettre joue contre joue pour en contempler la splendeur et de se décrire l’un à l’autre leur vision légèrement décalée pour s’en forger une image mentale stéréoscopique proche de la vision humaine. Loin de se sentir inférieurs à leurs comparses binoculaires, ils ressentent plutôt une forme de compassion pour leur absence totale d’appréhension de la quatrième dimension, et évitent le sujet par politesse lors de leurs interactions avec nous. C’est pourtant leur sujet de conversation principal quand ils sont entre eux.

Ils se nourrissent de proportions distancielles hyper cubiques et de nuages générés par une machine mise au point par un des leurs prédécesseurs, qui n’a nécessité aucun entretien depuis l’époque gréco-romaine. Ils ne gardent aucune trace écrite de leur généalogie et les enfants des uns sont considérés comme étant également les enfants des autres.

Ils logent dans des excavations troglodytes creusées à même les flancs du mont Rheasilvia. Chaque logement consiste en une pièce principale avec vue sur le lac Richat, et une autre plus petite pour entreposer les teintures bleutées extraites de la vase du bord du lac dont ils s'occupent le corps à la troisième aube de chaque mois lunaire pour célébrer la réalisation de l'existence.

Les Autochtones dorment assis afin de ne pas gaspiller l'espace et affectionnent particulièrement les noeuds-papillons importés par les Humains, qu'ils payent en retour par de gracieux sourires.

Aucun décès d'Autochtone n'a été constaté jusqu'à présent ou relevé dans les annales de l'île, et quand le sujet est abordé par les Humains, ils se grattent systématiquement l'oreille droite sans fournir de réponse verbale. Nous supposons que cette communication corporelle est considérée comme une réponse tout à fait exhaustive et valide en soi et n'appelle aucun commentaire supplémentaire sur le sujet.

Les Autochtones ont toujours accueilli avec bienveillance les Humains échoués fortuitement sur leurs rives au fil du temps, au point que ces naufragés et explorateurs ont décidé systématiquement de s'installer définitivement à Tchan-Zâca, du moins jusqu'en 2013.

## Les Zemblans

Cette civilisation vit principalement sous la surface de l'eau, sur l'envers du plateau tchanzácien, excepté à la rare occasion d'un Grand Chavirement.

Les traces de cette civilisation et son existence même ont été découvertes par Natalia Vadimovna Molchanova, qui s'est trouvée menée par un dauphin jusqu'aux rives de Tchan-Zâca. Comme tous les autres Inodes, elle décide de s'y installer et entreprend alors une exploration approfondie de la partie submergée de l'île, forte de ses compétences en plongée en apnée. Elle trouve alors sous la surface de l'archipel des reliefs reflétant la géographie en surface ainsi qu'une cité miroir à l'architecture liquide et évasive.

Habitants de ces structures molles et mousseuse, les Zemblans sont des formes de vie intelligentes, équipés de systèmes respiratoires à la fois branchié, pulmonaire et cutané, qui leur permettent d'absorber l'oxygène des atmosphères gazeuse et liquide sans distinction. Leur apparence est semblable à celle du blobfish, dont il seraient une évolution –ou un antécédent. Ils sont dotés de quatre pattes palmées, dont deux toujours plus courtes que les deux autres –le côté plus court est propre à chaque individu, et peut aussi concerner les pattes postérieures, antérieures ou latérales sans règle biologique fixe, mais jamais en diagonale–, phénomène expliqué par le besoin d'une compensation de l'inclinaison progressive du plateau tchanzácien lors des épisodes de Grand Chavirement afin d'assurer leur stabilité. D'aucuns suggèrent que les Zemblans seraient les descendants des Cyxz, ayant fait le choix malheureux

de s'établir sur ce versant de l'archipel après un Grand Chavirement, pensant la situation définitive.

Leur premier réflexe est d'attaquer l'exploratrice en lançant contre elle les dards dont est pourvu leur abdomen. Ils abandonnent rapidement cette technique, découvrant qu'une telle action entraîne rapidement une mort agonisante. Ces deux découvertes malencontreuses de part et d'autre, celle d'une nouvelle civilisation lui ayant fait frôlé la mort pour l'exploratrice et celle de leur suicide dès l'utilisation de leur système de défense principal pour les Zemblans, ont donné son nom à cette civilisation mystérieuse, la zemblanité étant l'antonyme de la sérendipité, principe gouvernant le pendant le plus souvent à l'air libre de l'archipel.

Depuis, les Zemblans sont laissés en paix par les habitants de l'autre pendant de l'île et n'ont jamais reparu ou attaqué qui que ce soit qui se baignait dans les eaux alentour, optant pour une vie recluse et dépourvue de curiosité pour l'extérieur, cette curiosité provoquant apparemment des conséquences désastreuses pour eux comme pour les autres êtres impliqués.



# Les Humains

## Les Inodes

Les premiers réfugiés du monde humain à Tchan-Zâca sont surnommés les Inodes. Il comprennent tous les citoyens qui ont été accueillis au long de l'histoire (dont les plus anciennes traces remontent à l'époque gréco-romaine), que ce soit par naufrage ou autre sérendipité nautique, jusqu'à la découverte "officielle" de l'île par les explorateurs JoDe et JaHo en 2013. Ceux-ci étaient jusque-là les premiers et les seuls représentants de notre espèce à avoir décidé d'en repartir pour faire part de leur découverte au reste du monde.

Au contact de ces premiers Humains, les Autochtones ont développé un goût pour l'histoire et les archives, ce qui a permis de retrouver rétrospectivement la trace de certain(es) célèbres disparu(es) de l'Histoire. On peut par exemple trouver dans cette liste non exhaustive et non chronologique Antoine de Saint-Exupéry, Frank Morris, Gerhard Sommer, Raspoutine (morceaux choisis), le Tsar Nikola II, Natalia Vadimovna Molchanova, ou encore Zheng He . La liste complète des Humains ayant rendu leur dernier souffle sur l'île, reconstituée grâce à la mémoire prodigieuse des Autochtones, est consultable sur la Stèle Xotira. Ceci étant dit, vu le goût prononcé des Autochtones pour les fictions, il n'est pas à exclure qu'elle ne soit pas 100% crédible.

## Les Xinnei

Les membres de la première vague d'immigrés volontaires et non accidentels, au nombre officiel de 323 à ce jour (mais probablement plus nombreux, restant souvent hors-champ par souci de discrétion), sont appelés les Xinnei. Détenteurs d'un visa officiel obtenu lors d'une cérémonie organisée à Genève en 2020 par JoDe, ils étaient répertoriés dans un cadastre, perdu depuis dans un atelier en sous-sol sans que cela n'ait une quelconque conséquence notable. Pour la plupart artistes, ils et elles ont décidé de quitter le monde post industriel pour rechercher un style de vie différent dans l'île flottante.

Cette arrivée massive d'habitants a nécessité la mise en place d'un système d'immigration, largement dû au besoin des Humains pour ce genre de repère: un oiseau secrétaire neurasthénique se tient à l'arrivée des bateaux sur le quai, observe un par un chacun des arrivants et lui désigne un chemin à prendre à sa droite ou à sa gauche. Ces deux chemins se rejoignent une centaine de mètres plus loin, derrière la Fontaine Sèche, la distinction n'étant que purement formelle pour éviter aux nouveaux esprits un choc intellectuel trop violent par rapport aux sociétés dont ils sont issus.

Si l'espace est limité sur l'île, il est encore bien trop tôt pour s'en préoccuper, la résolution de problèmes n'existant pas encore étant totalement étrangère à la culture tchanzacienne, car tout trouve une solution quand les circonstances le demandent, par sérendipité.

## Les Moades

La civilisation des Moades est un sujet fascinant, mais épineux à décrire, autant philosophiquement que scientifiquement. Il s'agit d'une entité collective, suivant une organisation semblable aux ruches apiques ou aux colonies myrmécofaunes: le principe de conscience n'est pas propre à chacun des individus la constituant mais plutôt également réparti entre ses représentants. Cette notion conceptuelle est d'autant plus déroutante que ses membres ne disposent pas d'un corps physique et tangible, mais vivent à l'intérieur de chacun des habitants de Tchah-Zâca de manière éthérée, selon un principe proche de la notion de flux d'Héraclite ou du Qi chinois.

D'après le chroniqueur-biologiste Gabor Vizner, c'est cette civilisation qui aurait mis au point la série de géoglyphes servant de système d'écriture depuis des lustres aux Autochtones, utilisés pour retranscrire la notion auditive de Chant du Bruit Blanc Absolu et également source d'inspiration pour la création des orgues à flanc de falaise qui surplombent Tchahn-Zâca.

Bien que présente dans le corps et la psyché de chacun, cette civilisation

n'est pas techniquement parasitique car elle ne prélève rien et n'utilise rien de la biologie de ses hôtes, mais se sert de ces réceptacles physiques pour inspirer la transcendance métaphysique qui pousse les habitants à abandonner à moyen terme toute autre sensibilité religieuse importée. Les Moades ne nient pas la liberté de penser différemment, ils la rendent simplement superflue. Leur engouement pour l'ensemble des sensations physiques comme intellectuelles qu'absorbent et émettent à chaque instant les sens et la conscience de chaque individu étiole rapidement l'inquiétude générée par la réalisation de l'impermanence de son existence. L'écoute de leurs enseignements muets confère une sérénité absolue quant au futur, et à la mort en particulier, rendant redondantes l'angoisse existentielle ainsi que la nécessité de se prémunir contre des obstacles et des problèmes ne s'étant pas encore manifestés, assorties de la certitude que, quand ceux-ci émergeront, ils trouveront leur solution naturelle par sérendipité.

# Partie II



## Intra Muros



*À venir*